

En janvier 1966, *La Dépêche du Midi* publie une série de quatre articles consacrés au trésor de Rennes-le-Château (1). Le premier d'entre eux, paru dans l'édition du 15 janvier, donne la parole à l'instituteur du village, M. Naudy, qui raconte sa découverte de l'affaire.

# RENNES-LE-CHATEAU ET SON TRÉSOR CROYEZ-VOUS QU'IL AIT EXISTÉ ?

*Nous avons eu le plaisir de faire la connaissance de M. Michel Naudy, instituteur à Rennes-le-Château depuis le début de cette année scolaire. M. Naudy, né à Castelnaudary, est un fidèle lecteur de « La Dépêche » et c'est avec gentillesse qu'il nous a reçus et a bien voulu répondre à nos questions se rapportant à l'existence du trésor et aux fouilles éventuelles qu'il se propose d'entreprendre.*

— Connaissez-vous l'histoire du trésor de Rennes ?

— Le première fois que je suis arrivé à Rennes-le-Château, je ne venais pas dans l'intention de faire des fouilles, je prenais tout simplement mon poste d'institu-

teur. J'ai fait connaissance avec les habitants (d'ailleurs, très accueillants) et à ce moment-là j'ai appris l'existence d'un trésor. On me disait en riant : « Vous devriez le chercher ce trésor. Vous risquez d'y tomber dessus. »

— Quelles ont été vos réactions ?

— Pour tout vous dire, je ne croyais pas ce que l'on me disait, mais peu à peu je découvrais qu'il y avait quelque chose. Il est en effet étonnant de remarquer la beauté du presbytère de Rennes, la grandeur des parcs et surtout la splendeur de la tour. Quand on songe que cette tour, construite au début,

de ce siècle, est en pierre taillée, transportée à dos de mulet de Couiza à Rennes, il est indubitable que le curé d'une telle petite paroisse ait découvert un trésor, ce qui expliquerait qu'il ait pu supporter à lui seul les frais engagés.

— Avez-vous alors entrepris quelque chose ?

— Pour l'instant, je n'ai rien entrepris, pour la simple et bonne raison que mon travail se trouve à l'école et non ailleurs. Mais, cet été, je pense avec

**Un de nos  
lecteurs  
répond  
à cette  
question**

(1) Le second article, du 18 janvier 1966, est lisible sur le site à cette adresse : [http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/images/LDM\\_18\\_01\\_1966.pdf](http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/images/LDM_18_01_1966.pdf)

quelques amis étudier la question de plus près et peut-être alors envisager quelque chose. Je me suis rendu compte que des fouilles ont été faites dans l'église, dans le cimetière et je sais aussi de par M. le maire qu'un arrêté préfectoral interdit toute fouille sur le territoire de la commune.

— Pensez-vous réellement que le trésor ait existé? Quelle origine lui attribuez-vous?

— Je suis certain que le curé a découvert quelque chose. Il aurait, paraît-il, alors que le maître autel était sur le point d'être déplacé, fermé l'église et ouvert l'autel, il aurait découvert des parchemins qui lui indiquaient l'emplacement de quelque trésor. Mais le curé n'aurait jamais prononcé le mot « trésor ». . . alors? J'explique cela facilement. Il voulait peut-être ne pas ébruiter la nouvelle et finir tranquillement ses années afin qu'on ne vint pas lui réclamer quelque aumône. Quant au trésor lui-même, il représenterait la rançon nécessaire à un roi pour qu'il soit libéré et serait attribué à Blanche de Castille.

— Savez-vous que chaque année de nombreux chercheurs viennent ici?

— Oui, et je sais même que parmi eux il y a de très nombreux Parisiens. L'un d'entre eux aurait, paraît-il, découvert l'emplacement du trésor et attendrait la permission de la préfecture pour s'adonner à son passe-temps favori. Grâce à une sonde et un appareil photographique, il serait en mesure de prouver ses dires.

Les chercheurs sont nombreux à Rennes, même les touristes car on découvre un magnifique panorama avec ses vingt-deux villages. Dans tout cela on oublie malheureusement le château comtal qui mérite tout de même une visite.

Nous avons terminé notre entretien avec M. Naudy en lui demandant s'il se plaisait dans notre petit village de Rennes ou s'il préférerait son Lauragais natal : « Vous me posez là une question bien embarrassante. Comme tout Français, je suis chauvin, je préfère donc Castelnau-dary, mais je me plais bien aussi à Rennes dont le passé (il suffit de lire le remarquable ouvrage de M. René Descadellias : « Rennes et ses derniers seigneurs) est très riche en événements prestigieux. »

Pour bien situer la « fièvre du trésor de Rennes », provoquée chez les touristes, les gens de passage ou les Parisiens, par des renseignements des légendes et des histoires plus ou moins fausses ou fantaisistes, nous avons débuté notre enquête par l'interview de M. Naudy.

Nous donnerons lors d'un prochain article les précisions suivantes :

— Qui était l'abbé Saunière — Ses origines,

— Restauration de la vieille église par le curé — Demande d'autorisation à la municipalité (1898);

— Les travaux — Leur importance — Les futurs projets au curé laissant pressager que « les fonds » ne sont pas tous employés;

— Origine des fonds — Deux hypothèses.

— Première hypothèse. Dons, aides, secours, sollicités par l'abbé (témoignages très importants).

— Deuxième hypothèse. Découverte sous le maître autel de la vieille église d'un trésor placé sous une dalle sur laquelle était gravé un chevalier. La dalle est actuellement au musée de Carcassonne, les squelettes qui furent trouvés sous la dalle sont toujours sous le maître autel de l'église actuelle. Le trésor ou ce qu'il en reste est l'apanage de ceux qu'on appelle les inventeurs.

Ce sera le thème de notre prochain article.